

L'accord de Trump EXPLOSE – L'Iran FRAPPE les bases US et Hormuz PLUS FORT | Ehsan Safarnejad

Ehsan Safarnejad partage ses réactions à la nouvelle selon laquelle Trump aurait supplié l'Iran d'organiser une rencontre à Doha, une situation actuellement présentée comme une capitulation iranienne, malgré les avertissements répétés de Téhéran selon lesquels le détroit d'Ormuz et les bases américaines ne sont pas sûrs tant que l'accord de protocole d'entente est violé. Abonnez-vous à Eshan : https://www.youtube.com/channel/UCn-_UlidwJz0jTP1opyZbmw https://x.com/Safarnejad_IR?ref_src=twsrc%5Egoogle%7Ctwcamp%5Eserp%7Ctwgr%5Eauthor AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'un nouvel invité, Ahsan Safanijad. Avant de passer à notre conversation, un mot sur les dernières nouvelles. Alors, Donald Trump semble être en train de faire exploser son propre accord. Les États-Unis, par la voix de Donald Trump, ont annoncé qu'une réunion devait avoir lieu, soi-disant demain, à Doha, pour des discussions techniques. Mais l'Iran a rejeté cette affirmation, en expliquant que les États-Unis ont commis de vastes actes d'agression contre l'Iran.

Tasnim News dément cette information d'Axios, selon laquelle des discussions techniques auraient lieu demain. Ils affirment qu'aucune date n'a été convenue pour la reprise de ces pourparlers. Cela intervient alors que l'Iran a réagi très durement à plusieurs frappes américaines menées ce week-end, et a adressé un avertissement très ferme aux États-Unis. Selon les informations relayées par Iran International, un média pro-israélien, Téhéran aurait déclaré que les bases américaines connaîtraient « l'enfer » à l'avenir, et dans la prochaine phase de cette guerre, si Washington continue de violer les accords de cessez-le-feu. Alors, Ahsan, bienvenue dans l'émission. Comment allez-vous ? Merci d'être avec moi aujourd'hui.

#Ehsan Safarnejad

Je suis ravi d'être dans votre émission, et merci de m'avoir invité à discuter avec vous.

#Danny

Bien sûr. Alors, que pensez-vous des derniers développements ? Qu'est-ce qui se passe ici ? On voit clairement une manipulation des marchés. Les États-Unis, apparemment, ont frappé l'Iran à deux reprises ce week-end, juste après la fermeture des marchés. Ils affirment avoir visé les télécommunications, la défense aérienne, tout le long de la côte du détroit d'Ormuz. Maintenant, l'Iran a réagi et refuse pour l'instant d'engager des discussions. Mais quelle est votre réaction à tout ça ? Parce que Trump, lui, dit quelque chose de complètement différent.

#Ehsan Safarnejad

D'accord, donc ce n'est évidemment pas la première fois que ça arrive. Tout au long de la guerre, on a vu le même schéma se répéter. Mais ce que je regrette, c'est que la déclaration du côté iranien n'est pas totalement fiable non plus, malheureusement. Je suis très pro-Iran, pro-axe de la résistance. On a vu, par exemple, quand le conseiller médiatique de l'équipe de négociation iranienne disait : « Pas de négociation pour le moment », et ce « pour le moment » dure à peine deux heures, n'est-ce pas ? Donc je ne sais pas si cette rencontre va vraiment avoir lieu ou pas. Je suis comme tout le monde, je n'ai aucune information sensible à ce sujet à partager avec votre public, malheureusement. J'ai seulement certains éléments concernant le domaine militaire.

J'ai accès à certaines informations sur l'armée elle-même, mais pas sur les aspects militaires liés à la négociation en cours. En revanche, pour ce qui est de la manipulation du marché, juste un mot avant d'élargir la discussion : vous avez évoqué la manipulation du marché et le fait que le moment choisi pour ces frappes est très précis. Après la fermeture des marchés, ils lancent les frappes. Avant l'ouverture, ils parlent de négociation. Tout ça, au fond, c'est relativement secondaire. Je ne veux pas minimiser la violation flagrante du cessez-le-feu par les États-Unis. Mais, de mon point de vue, j'évalue la réaction du marché et je planifie l'avenir en fonction du nombre de navires et de pétroliers qui traversent le détroit d'Ormuz.

D'après ce que je sais, même si je suis critique envers le gouvernement iranien, notamment parce qu'il limite la capacité des forces armées iraniennes à mener le genre de frappes que, je le sais, la Force aérospatiale des Gardiens de la Révolution voudrait effectuer — ou les frappes que, moi aussi, j'aimerais voir — surtout en ce qui concerne les Émirats arabes unis et le Qatar, qui ont été, d'une certaine manière, épargnés par les représailles iraniennes, ce qui est vraiment regrettable. Mais, à mon sens, il faut regarder le nombre de navires qui traversent le détroit d'Ormuz. Et je crois que, il y a deux jours — on est le vingt-neuf juin, si je ne me trompe pas, désolé, on n'a pas le même calendrier — donc c'était le vingt-sept juin, et sur vingt-quatre heures, seulement quarante navires ont traversé le détroit d'Ormuz.

Alors, environ soixante-dix pour cent d'entre eux ont choisi le couloir sud, la route du sud. Dans le détroit d'Ormuz, il y a trois routes : la route nord, la route sud et la route TSS... j'ai oublié ce que ça veut dire, mais c'est la route du milieu, non ? Le « separation traffic » ou quelque chose comme ça. Donc, cette route du milieu est bloquée, d'accord ? Aucun navire ne peut y passer. La route nord est contrôlée par l'Iran. La route sud est contrôlée par Oman. Et malheureusement, vingt-sept navires sur quarante ont emprunté la route sud. Ce serait acceptable si c'était Oman qui les faisait passer, mais malheureusement, ils l'ont fait sous la direction de la marine américaine. Et c'est bien là le problème.

Alors, même si je n'aime pas vraiment la dynamique qu'on observe ici, je comprends bien qu'établir un contrôle sur le détroit d'Ormuz en temps de paix, c'est essentiel... et infiniment plus difficile que de le faire en pleine guerre. En temps de guerre, on déclare simplement que c'est une zone de conflit, et on fait ce qu'il faut faire. En période de paix, c'est beaucoup plus subtil : il faut agir avec finesse, prendre des mesures discrètes, graduées. Mais quarante, ça reste sans commune mesure avec les chiffres qu'on voyait avant le début de la guerre : cent trente-neuf, si je me souviens bien. En moyenne, chaque jour, cent trente-neuf navires traversaient le détroit. Et, vous savez, pour que les États-Unis puissent reconstituer leurs réserves stratégiques de pétrole, ou que d'autres pays fassent la même chose, ce chiffre est très loin d'être suffisant. Le contrôle du détroit d'Ormuz reste entre les mains de l'Iran. Je pense qu'il faudrait que ce contrôle soit exercé de manière plus affirmée. Mais bon... jusqu'ici, tout va bien.

#Danny

Oui, eh bien, Abbas Araghchi a déclaré aujourd'hui qu'en effet, l'Iran allait contrôler le détroit d'Ormuz pendant toute la durée du protocole d'accord. Et donc, qu'il y aurait des conséquences si les États-Unis enfreignaient cet accord. Maintenant, on peut peut-être aborder l'aspect militaire de tout ça, Assam, parce que ce que dit Donald Trump — sans grande surprise — c'est que, selon lui, l'Iran serait venu voir les États-Unis en disant : non, non, non, arrêtons toutes les frappes et discutons après que les États-Unis ont frappé. Ce qui, bien sûr, donne l'avantage aux États-Unis.

Eh bien, l'Iran affirme avoir infligé d'importants dégâts aux bases américaines au Koweït et à Bahreïn ce week-end, en représailles à ces frappes. Quelle est la vérité là-dedans ? Est-ce que vous avez des informations à ce sujet ? Parce qu'en ce moment, c'est vraiment difficile de savoir ce qui se passe quand de tels événements se produisent, puisque les États-Unis et les pays du Golfe ne communiquent évidemment aucune information sur l'ampleur des frappes iraniennes. Et je suppose que l'Iran n'a pas forcément, pour l'instant, les moyens satellitaires pour les vérifier non plus. Alors, qu'en pensez-vous ? Avez-vous des informations ?

#Ehsan Safarnejad

Bon, d'abord, petite mise au point. En temps de guerre, évidemment, on parle souvent du fameux "brouillard de la guerre". Évaluer les dégâts après une attaque, c'est très difficile, non ? Mais moi, ce que je vois, c'est que, par exemple, les États-Unis ont frappé une tour radio en Iran. Et ils l'ont attaquée encore, et encore, et encore. À ce stade, je me demande vraiment ce qu'ils bombardent exactement, et comment cette tour tient toujours debout. Honnêtement, si quelqu'un a une réponse à cette question, dites-le-moi, contactez-moi sur X. Je suis très curieux de comprendre la logique et ce qui se passe là. Ils ont aussi visé certains entrepôts de drones. Mais la production de drones en Iran est rapide et facile, non ? Donc, au fond, ça n'a pas une grande valeur stratégique.

Je parle du CENTCOM, au fait. Le CENTCOM a déclaré qu'ils avaient aussi visé un projet lié à la production de mines, ou une installation en rapport avec les mines, que ce soit pour en fabriquer ou pour en stocker. Mais ça, honnêtement, ce n'est pas très important, vu le rythme de production en Iran. Donc, en réalité, ils n'ont rien touché de vraiment stratégique concernant l'Iran. Évidemment, je ne cherche pas à minimiser le fait qu'ils ont, encore une fois, violé le protocole d'accord, qu'ils ont enfreint l'article premier du Memorandum of Understanding. Donc oui, c'est un fait, et ça montre leur vrai visage. Ils ont prouvé, pour la millième fois, qu'aucun accord avec les États-Unis ne vaut le papier sur lequel il est écrit. Mais bon, malgré tout ça, la situation reste gérable.

En réponse, l'Iran a pris pour cible la Cinquième Flotte à Bahreïn. En fait, c'est bien là que se trouve la Cinquième Flotte, ou plutôt son ancien quartier général. Et c'est toujours ce site qu'ils visent. Je parle ici des forces navales des Gardiens de la Révolution, qui ont attaqué une station radar sur une base aérienne au Koweït. Pour ma part, j'accorde plus d'importance aux stations radar américaines qu'aux drones iraniens. C'est comme ça que j'évalue les choses. Coup pour coup, je ne suis pas particulièrement satisfait de cette situation, même si je reconnais que les dégâts causés par l'Iran ont sans doute été plus importants que ceux des États-Unis. Mais ce que je considère vraiment comme une erreur, une mauvaise tactique, c'est que les Émirats arabes unis soient désormais exclus des frappes de représailles iraniennes. Alors qu'on sait très bien que les Émirats ont bombardé l'Iran, avec des drones et des avions de chasse — qu'il s'agisse de Mirage ou de F-35. Et cette dynamique-là, je ne l'approuve pas.

#Danny

C'est un point intéressant. Peut-être que vous pouvez expliquer, selon vous, quels sont les facteurs qui ont influencé cette situation. Parce que moi aussi, j'ai remarqué que la liste des cibles de l'Iran semble se concentrer surtout sur le Koweït et Bahreïn, alors que les Émirats arabes unis et l'Iran ont, je crois, rétabli des liens économiques. Il me semble même que les vols entre l'Iran et les Émirats ont repris. Bien sûr, les Émirats, c'est un pays juste de l'autre côté de l'eau, très proche. Mais en même temps, comme vous l'avez dit, c'était le principal acteur de la guerre en dehors d'Israël, et il collaborait d'ailleurs avec Israël dans les opérations que vous avez mentionnées. Alors, selon vous, quels sont les calculs derrière le fait que l'Iran ait détourné sa liste de cibles des Émirats arabes unis ?

#Ehsan Safarnejad

Écoutez, il y a deux façons de voir les choses, d'accord ? La première, c'est avec un regard très cynique. Et la seconde, c'est une approche plus optimiste. Si c'était moi qui prenais les décisions, je pourrais imaginer qu'on laisse les Émirats arabes unis tranquilles pendant un certain temps. Comme ça, quand on commencerait à frapper là-bas, on pourrait viser des choses comme les entreprises qu'Elon Musk, par exemple, y possède. Voilà. Donc, l'idée, c'est de ne pas toucher tout de suite à ces grandes sociétés qu'on appelle privées, mais qui, en réalité, sont des sous-traitants militaires — comme Microsoft, Amazon, ou les sociétés d'Elon Musk.

Ce sont des sous-traitants militaires, non ? Donc je peux imaginer que, dans une certaine mesure, ça peut avoir du sens pour eux de ne pas le faire. Mais ce qui me terrifie vraiment, c'est qu'il y a... et c'est difficile pour moi d'en parler... c'est lié à l'économie, à la corruption, et aux élites qui ont des intérêts et des affaires aux Émirats arabes unis. Malheureusement, je pense que c'est bien le cas. Quand le président iranien est passé à la télévision et qu'il a dit, en gros, « nous sommes vraiment désolés d'attaquer les pays arabes sionistes du Golfe persique », il s'est en quelque sorte excusé, même si c'était de manière implicite.

Quand il a dit ça, c'était complètement faux, parce que l'Iran attaquait des bases américaines dans ces pays-là. Et ces bases, on ne les considère pas comme leur territoire, mais bien comme du territoire américain, non ? Donc, une partie au conflit. Mais cette plainte s'est un peu calmée quand les généraux des Gardiens de la Révolution, ceux qui prennent les décisions, ont arrêté de mener des attaques plus larges contre les Émirats arabes unis. Du coup, on se demande : est-ce qu'il y a des liens financiers entre les donateurs du président et les Émirats, qui auraient pu les décourager de lancer de nouvelles attaques ? Ça a toujours été comme ça. Souvenez-vous des émeutes de la fin décembre deux mille vingt-cinq, début janvier deux mille vingt-six.

#Ehsan Safarnejad

Vous savez, le problème a commencé dans le bazar iranien, et le résultat, ça a été une manipulation de la monnaie. Ce que les gens oublient souvent, c'est qu'à cette époque, l'Iran comptait sur des mandataires aux Émirats arabes unis pour lui envoyer les dollars qu'ils avaient obtenus en gérant, en gros, les sociétés et les biens dont ils avaient la charge, vous voyez ? Et malheureusement, ces personnes ne l'ont pas fait, volontairement. C'est pour ça qu'en Iran, certains utilisent une expression — pas au sens littéral, pas pour dire que les politiciens ont fait ça — mais pour parler de ces gros intérêts financiers à l'intérieur du pays, qui ont des liens directs avec les Émirats. Et malheureusement, ils ont mal agi. Alors forcément, on se demande si on n'est pas en train de revivre le même scénario.

#Danny

Oui, ce sont toutes de très bonnes questions. Alors, un autre aspect sur lequel je voulais revenir, c'est qu'il y a de plus en plus de critiques adressées à l'Iran à cause de sa participation au processus du protocole d'accord. Et j'aimerais avoir votre avis là-dessus. En particulier, Israël continue de frapper le sud du Liban. Ils viennent de signer cet accord avec les États-Unis et le soi-disant gouvernement libanais, ce qui plonge le Liban dans un désordre total. Et bien sûr, il y a d'autres évolutions, comme en Irak, et ailleurs. Et puis, évidemment, la grande question, la Palestine, qui est dans tous les esprits. Quelle est votre position sur la participation de l'Iran à ce processus, et sur les critiques selon lesquelles, à cause de cela, il n'en ferait plus assez pour la résistance ? Certains vont même jusqu'à dire qu'il privilégie désormais ses propres intérêts au détriment de la résistance. Comment réagissez-vous à cela ?

#Ehsan Safarnejad

Tu sais, ça me rappelle une manifestation que je dirigeais quand j'étais jeune. Enfin, plus jeune qu'aujourd'hui. Je veux dire, je ne suis pas vraiment un adulte, mais à l'époque, c'est moi qui menais cette protestation. Et je n'ai pas vraiment choisi de devenir la personne qui dirige le mouvement, tu vois. Mais à un moment donné, quand j'essayais de négocier un accord, le problème, c'est que d'autres gens se sont mêlés de l'affaire, et le mouvement a complètement déraillé, tu vois ? Du coup, j'ai dû faire marche arrière et quitter le mouvement que j'avais en quelque sorte lancé moi-même. Je critique beaucoup le protocole d'accord, j'ai plein d'arguments contre ce MOU. Mais malheureusement, il y a des gens qui ne comprennent pas vraiment de quoi il s'agit, et qui se contentent de regarder ce que tu as écrit sur ton compte X.

Et puis, on reprend vos propres mots, mais sans comprendre le poids qu'ils portent. Et ils les tordent un peu, d'une manière qui fait que quelqu'un comme moi, opposé au protocole d'accord, se retrouve dans une position inconfortable, obligé d'aller sur différents plateaux au lieu de défendre simplement son point de vue. Ensuite, ils disent : « Regardez, en fait, ce n'est pas comme vous le présentez. Ce n'est pas aussi grave que ce que vous dites. » Premier point : j'ai rédigé une analyse sur ce protocole d'accord. J'ai passé en revue chaque article, et j'ai relevé leurs failles, d'accord ? Et j'ai fait ça avant même de connaître l'avis du dirigeant iranien. Plus tard, il s'est avéré que lui aussi y était opposé. Donc, je ne savais pas que, finalement, j'avais la même opinion que le dirigeant iranien.

Et à cette époque, il fallait vraiment du courage, parce que le Parti réformiste essayait de présenter ça comme quelque chose qui aurait été approuvé par le dirigeant iranien. Voilà. Donc, oui, il m'a fallu du courage pour écrire ça. Mais aujourd'hui, on voit des gens qui exagèrent complètement. Ce que je remarque très clairement dans les critiques sur l'acceptation du protocole d'accord par l'Iran, c'est qu'on se concentre uniquement sur ce que l'Iran aurait gagné, et sur les dommages subis par les États-Unis — d'une manière très biaisée, très tordue — sans comprendre les dégâts que l'Iran, lui, a subis. Je vous donne juste un chiffre, par exemple : sept mille mégawatts d'électricité ont été détruits lors des attaques américano-israéliennes contre des centrales électriques iraniennes — pas des centrales nucléaires. Et aujourd'hui encore, une information a été publiée par la BBC : elle disait que mille trois cents personnes avaient été tuées.

#Ehsan Safarnejad

Ils sont morts à cause d'un coup de chaleur, parce que la température a grimpé dans plusieurs pays européens. L'Allemagne, par exemple, a apparemment battu un record avec quarante et un degrés Celsius. Vous savez jusqu'à combien ça monte en Iran ? Jusqu'à cinquante-huit degrés. Pour ceux qui vivent aux États-Unis, ça fait environ cent trente-huit degrés Fahrenheit. Sans climatisation, dans une telle chaleur, on ne survit pas. Et puis, il y a ces gens qui ne comprennent pas ce que les Iraniens endurent, et qui disent : « Pourquoi vous ne continuez pas à vous battre ? » Franchement... qui se soucie du fait qu'on ait eu des coupures d'électricité l'été dernier ?

Nous avons déjà un déficit entre notre consommation et notre production. Sept mille mégawatts d'électricité se sont ajoutés à ce déficit, non ? Et on se retrouve dans une situation où il n'est pas vraiment raisonnable pour l'Iran de continuer à risquer, en gros, la vie de ses civils à cause de la chaleur, n'est-ce pas ? Si mille trois cents personnes sont mortes en Europe, combien mourraient sous la chaleur iranienne ? Et ce n'est pas tout. Certains disent : pourquoi ne pas poursuivre la fermeture du détroit d'Ormuz ? Je ne sais pas si vous avez vérifié, mais c'est l'été en ce moment. Et ça veut dire que la demande en gaz n'est pas à son maximum.

Pourquoi l'Iran continuerait-il à fermer le détroit d'Ormuz et à utiliser ce levier qu'il possède ? Parce que je suis convaincu que quand on utilise trop souvent un outil, il finit par s'éémousser. Voilà. Il faut donc se servir de ses leviers de manière intelligente, de façon stratégique. Pourquoi le faire en plein été, plutôt que de le faire au moment où ça fait le plus mal, c'est-à-dire à l'automne ou en hiver ? Évidemment, il faut aussi rappeler qu'environ un quart de la production de gaz iranienne a été détruite lors des attaques américano-israéliennes. Donc il faut aussi prendre en compte que l'Iran avait besoin d'un accord. Le pays ne pouvait plus exporter son pétrole à cause du blocus naval américain.

Mais les gens balaient ça d'un revers de main et disent : « Oui, mais il y a les flottes fantômes. » Quelqu'un qui me répond en parlant des flottes fantômes montre simplement à quel point il ne comprend rien à ce sujet. Il répète juste un mot qu'il a entendu quelque part. Parce que si ces flottes fantômes accostent dans les ports iraniens, eh bien, elles ne sont plus vraiment fantômes. Elles ne sont plus invisibles pour les États-Unis. Elles seront sanctionnées. Franchement, tu réfléchis avant de parler ? Mais beaucoup de gens ont une confiance incroyable en eux, et ils affirment tout avec une certitude absolue. Malheureusement, ça empoisonne le débat. Et encore une fois, pour boucler la boucle, je me retrouve à devoir défendre une politique que moi-même, je critique.

#Danny

Oui, je pense que ce sont des points importants. D'un côté, bien sûr, pour l'Iran comme pour le reste du monde, décider d'engager des discussions avec les États-Unis, ce n'est pas une petite décision. Et il y a sans doute beaucoup de raisons pour lesquelles certains peuvent être en désaccord avec cette

idée. Mais d'un autre côté, l'idée — et c'est ce que j'essaie d'expliquer dans mes émissions — que les sanctions sur le pétrole, leur levée, la fin du blocus naval, ou même la question des avoirs gelés, ne seraient pas non plus un enjeu majeur pour l'Iran, ce serait ignorer le fait que les Iraniens sont eux aussi directement concernés. Si l'on choisit de résister à l'agression des États-Unis et d'Israël, et de faire partie de ce qu'on appelle l'axe de la résistance, alors voir la situation empirer sans cesse, la vie devenir de plus en plus difficile, ce n'est pas quelque chose qu'un gouvernement digne de ce nom pourrait se permettre d'ignorer. Donc, à mon avis, la situation est bien plus complexe que la simple idée selon laquelle l'Iran renierait ses principes.

#Ehsan Safarnejad

Est-ce que je peux juste vous interrompre un instant, parce que j'ai oublié de répondre à un point que vous avez soulevé ? Écoutez, c'est une retraite tactique, pas une retraite stratégique. L'Iran poursuit toujours le même objectif. Les membres du Conseil suprême de sécurité nationale ont donné au dirigeant iranien des garanties qu'ils allaient atteindre les mêmes buts, le même ensemble d'objectifs qu'il leur a fixés. Plutôt que de passer par la guerre, ils vont choisir la voie de la négociation. C'est difficile, et je ne pense pas que ça mènera très loin. Mais je crois que, si on a le bon état d'esprit — je parle ici des responsables du gouvernement iranien, et je pense justement qu'ils n'ont pas cet état d'esprit —, si on a cette mentalité qui consiste à dire : il nous faut un peu d'air, il nous faut récupérer ces avoirs gelés... douze milliards de dollars, ce n'est pas une petite somme pour l'Iran.

Le budget de l'Iran, en réalité, se situe quelque part entre quarante et cinquante et quelques milliards de dollars. Je parle ici du budget général. Il y a aussi ce qu'on appelle le budget total, mais soixante pour cent de ce budget va à certaines entreprises. C'est assez complexe, mais ce dont je parle, c'est du budget qui va directement au gouvernement iranien — donc, autour de quarante à cinquante et quelques milliards de dollars, d'accord ? Alors, qui peut venir me dire que douze milliards de dollars, c'est une petite somme ? Que pour l'Iran, ça ne changerait rien dans l'appareil militaire, dans l'économie militaire, pour reconstruire les infrastructures endommagées pendant la guerre ? Si on part du principe que cet argent ne durera pas, et qu'il faut simplement l'utiliser pour se réarmer, se mobiliser et se préparer à la prochaine guerre, eh bien, dans cette logique-là, ça peut effectivement avoir du sens.

#Danny

Vous avez dit que vous ne pensez pas forcément que la direction iranienne raisonne de cette façon, mais que, selon vous, certains dirigeants iraniens, sur le plan militaire ou autre, eux, y pensent vraiment. Donc, on a l'impression qu'il y a peut-être un vrai débat interne, ce qui peut être sain pour un gouvernement. C'est souvent une bonne chose d'avoir des débats ouverts, des désaccords fondés sur différentes interprétations de ce qui sert le mieux les intérêts de l'Iran, et, plus largement, d'autres grandes questions. Mais j'aimerais connaître votre avis là-dessus, sur cette idée que l'Iran se trouve, en quelque sorte, au bord d'un précipice. Beaucoup de gens parlent de la montée en

puissance de l'Iran, de son influence, de son statut. Mais en même temps, le pays doit encore faire face à de nombreux défis, tous présents en même temps. Alors, pensez-vous que l'Iran a vraiment les moyens de diriger ce navire dans la direction que vous semblez souhaiter ? Autrement dit, d'utiliser cette situation pour gagner du temps, plutôt que d'accepter des concessions toujours plus importantes ?

#Ehsan Safarnejad

Écoutez, d'abord, je voudrais reconnaître quelque chose que vous avez dit. Oui, à l'intérieur de l'appareil politique iranien, il y a bien une division. Mais cette division ne porte pas sur les objectifs globaux, plutôt sur les tactiques à adopter. Et vous avez tout à fait raison. Dans l'appareil de décision militaire, les hauts gradés sont convaincus que tout ça n'ira pas bien loin. En même temps, ils se réarment à une vitesse fulgurante, n'est-ce pas ? En revanche, les diplomates iraniens sont plus optimistes quand il s'agit de chercher un accord avec les États-Unis. Alors, revenons à ce dont vous parliez, à savoir la montée en puissance de l'Iran.

Comme vous l'avez dit, on est dans une situation vraiment délicate. Soit on réussit et on devient la quatrième superpuissance mondiale, soit l'Iran sera balkanisé. À ce stade, il n'y a pas de troisième voie. Il est très difficile d'imaginer qu'Israël, sous la direction de Benjamin Netanyahu, change de cap. Et tous ceux qui prétendent pouvoir devenir le prochain Premier ministre d'Israël cherchent à se montrer encore plus durs envers l'Iran que Benjamin Netanyahu lui-même. Yair Lapid, Naftali Bennett... tous ont critiqué Netanyahu sur la question iranienne. Pas pour dire "calmons un peu le jeu", non. Eux, ils veulent pousser le curseur encore plus loin, à fond. Voilà, c'est cet état d'esprit qu'on retrouve en Israël.

Et évidemment, on sait que, par exemple, le chef de cabinet de Colin Powell, le colonel Lawrence Wilkerson, a un jour déclaré — en citant Colin Powell — que la politique étrangère de Washington est décidée et dictée à Tel-Aviv, n'est-ce pas ? Ce sont ses mots, ceux du secrétaire d'État des États-Unis. Donc, pour moi, il est très difficile d'imaginer une troisième option pour l'Iran. Mais jusqu'à présent, les décisions prises par l'Iran montrent qu'il est prêt à prendre des risques. Je voudrais mentionner quelque chose, et en répondant à votre question, en profiter pour démonter une sorte de rumeur, ou de propagande, qui circule à propos de l'Iran. Certains disent que le dirigeant iranien ne se montre plus, que son rôle est devenu purement symbolique, qu'il a perdu le contrôle. Eh bien, le dirigeant iranien a déclaré que, pour que le protocole d'accord soit adopté, il fallait que soixante-quinze pour cent ou plus votent en sa faveur.

Sinon, il ramènera le pays vers une sorte de guerre, non ? Imaginez un peu. Il n'est pas satisfait avec cinquante pour cent plus. Il dit soixante-quinze pour cent. Donc il est déjà prêt à franchir cette étape, à rejeter l'avis d'une grande partie de la population. On ne parle même pas d'une supermajorité comme au Congrès des États-Unis, autour de soixante pour cent. Non, soixante-quinze pour cent. Et pour moi, c'est un signe très positif. Ça montre que le dirigeant iranien envoie le message qu'on est dans une situation exceptionnelle, non ? Et qu'il est prêt à prendre les décisions

nécessaires. Donc, dans le pire des cas, on sait que le dirigeant iranien est prêt à s'opposer à certaines visions du parti réformiste, parce que beaucoup de gens soulèvent la question : ah, les réformistes ci, les réformistes ça.

Et je dois aussi leur rappeler que le chef des Gardiens de la Révolution, par exemple le général Ahmad Vahidi, qui a littéralement été le tout premier commandant de la Force Qods — en gros, l'unité des Gardiens chargée de l'axe de la résistance, c'est-à-dire la division responsable de tout ça — eh bien, lui aussi a voté en faveur du protocole d'accord, n'est-ce pas ? Donc, la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. Mais jusqu'à présent, on sait qu'ils ont choisi d'aborder la situation de la bonne manière. La question du contrôle du détroit est aussi un point majeur. Pour que l'Iran puisse peser, à l'échelle mondiale, sur la scène internationale, il lui faut un levier important, quelque chose de vraiment significatif. Et ce levier, c'est le détroit. Le détroit d'Ormuz, c'est précisément ça.

Évidemment, je dois conclure cette partie avec ce point. Si les exportations militaires iraniennes augmentent de trois cents pour cent après l'annonce de la fourniture de drones à la Russie, imaginez un peu le type de demandes d'achat que l'Iran recevrait après la nouvelle de la destruction d'un F-trente-cinq, d'un F-dix-huit ou d'un F-quinze. Donc, je pense qu'il y a deux choses qui vont se produire concernant l'Iran. Premièrement, l'Iran jouera un rôle très important en affaiblissant la monnaie américaine, le dollar, notamment en imposant l'adoption du rial iranien pour les règlements, comme moyen de paiement pour le passage du détroit d'Ormuz, pour les frais administratifs, et aussi parce que le pays générera des revenus bien plus importants grâce à l'exportation de son matériel militaire.

#Danny

À ce propos, Hassan, je voulais te poser une question sur le détroit d'Ormuz. Tu viens d'expliquer non seulement à quel point il est important, mais aussi tous les autres facteurs qui comptent pour l'Iran dans cette phase particulière de la guerre. Mais concernant le détroit d'Ormuz, je suis curieux de la situation avec Oman, parce qu'il y a, je pense, pas mal d'idées fausses et peut-être de malentendus qui circulent en ce moment sur la manière dont ce détroit va réellement être contrôlé. On a l'impression que les États-Unis essaient d'ouvrir un corridor avec Oman, alors qu'en même temps, Oman et l'Iran négocient une gestion conjointe du détroit. Qu'est-ce que tu en penses ? Comment l'Iran gère-t-il cette dynamique ? Y a-t-il un risque pour la capacité de l'Iran à réguler et à contrôler le détroit d'Ormuz si Oman coopère avec, bien sûr, la partie agressive, c'est-à-dire les États-Unis ? Quelle est ton analyse là-dessus ?

#Ehsan Safarnejad

Oui, très bonne question. D'abord, il faut que je parle de l'éléphant au milieu de la pièce. Et à chaque fois que je dois le faire, ça me brise vraiment le cœur. Parce qu'en Iran, on considère sincèrement Oman comme un pays ami. Vous savez, quand le défunt roi d'Oman est décédé, il y a eu une énorme réaction — beaucoup de gens ont été touchés par cette nouvelle en Iran, n'est-ce

pas ? On considère le sultan Qabous comme un homme très honorable, non ? Donc, vu la manière dont on perçoit Oman en Iran, ce que je vais dire maintenant n'est pas vraiment agréable pour moi, au moins, d'accord ? Mais le fait que les Gardiens de la Révolution aient mené une attaque de drone contre un navire qui violait la navigation maritime et tentait d'utiliser le couloir sud, celui qui longe les eaux territoriales omanaises, montre clairement que cette coopération irano-omanaise ne fonctionne pas aussi solidement que certains veulent le faire croire, vous voyez ?

Alors, parlons de cet éléphant au milieu de la pièce. Et d'ailleurs, je pense qu'il ne faut pas être trop dur avec Oman. Imaginez un peu : vous êtes responsable politique à Oman, et vous devez naviguer entre deux pays en conflit l'un avec l'autre. Franchement, il faut leur accorder un peu de marge. Mais les décideurs à Oman, eux, n'ont pas encore tranché. C'est la vérité, non ? Et la présence des agresseurs américains, de l'armée américaine, dans le couloir sud, elle est très claire, aussi bien pour les gens en Iran que pour tous ceux qui suivent cette situation. Donc, oui, à ce niveau-là, il y a bien un danger.

Mais je pense que les diplomates iraniens — et là, je veux leur reconnaître un mérite, parce que je les critique souvent, donc disons que c'est ma petite concession envers eux — ont vraiment compris l'importance de mener des négociations bilatérales avec d'autres pays, en dehors des États-Unis. Et je pense que c'est une voie qu'ils doivent continuer à suivre. Cela dit, je ne veux pas citer le nom du responsable politique qui partage cette idée, parce que c'est un peu délicat pour moi. Mais un homme politique iranien très, très haut placé, qui détient beaucoup de pouvoir à l'intérieur du pays, estime que le droit de gérer la navigation maritime dans le détroit devrait appartenir exclusivement à l'Iran.

Les Omanais doivent comprendre l'opportunité que l'Iran leur tend. Parce que cette personne, vu le pouvoir qu'elle détient, peut vraiment faire pression et même bloquer certaines autres positions. Donc, que les Omanais choisissent de s'aligner sur l'Iran ou de prendre le parti des États-Unis, on sait qu'il n'y aura pas de retour à la situation d'avant. C'est impossible. Les États-Unis ont créé ce désordre, et maintenant, eh bien, ils doivent en assumer les conséquences, comme on dit. Ils ont fait leur lit, et ils doivent s'y coucher. Voilà la nouvelle réalité dans le détroit d'Ormuz.

#Danny

Alors, pour en venir à la question des autres aspects de ce qui semble être, enfin, pour être tout à fait franc, selon mon analyse, le protocole d'accord... la seule valeur que j'y vois pour l'Iran, c'est d'obtenir tout ce qu'il peut, que ce soit six milliards, douze milliards de dollars d'avoirs débloqués, un allègement des sanctions, tout ça, petit à petit. Les États-Unis et Israël ont déjà montré qu'ils étaient incapables d'appliquer même ces conditions jusqu'à leur terme logique. À mon avis, même parler d'un accord final... je ne sais même pas si on ira jusque-là. Étant donné que je vis aux États-Unis, je sais comment fonctionne le gouvernement américain. Je suis très sceptique sur le fait qu'on en arrive vraiment à ce stade. Mais pour revenir à ce point que certains ont soulevé, et qui, j'en suis sûr, vous a mis en colère...

Je dois dire que ça m'a vraiment, euh, mis en colère d'entendre ça — cette idée que, euh, l'Iran serait en train d'abandonner, disons, Gaza, à cause de ses limites, de son cadre restreint, ou de ce qu'on perçoit comme un cadre restreint dans le protocole d'accord sur le front de la résistance. Alors, qu'est-ce que vous pensez de ces critiques ? Parce que ce n'est pas seulement Gaza. On dit la même chose à propos du Liban. Et bien sûr, le Liban comme Gaza subissent encore les conséquences de l'agression israélienne soutenue par les États-Unis. Quelle est votre opinion sur ce point, et sur les critiques que beaucoup de gens formulent en ce moment ? On en entend beaucoup parler. Je me méfie toujours quand ce genre d'arguments circulent, mais malgré tout, je pense que c'est important d'en parler.

#Ehsan Safarnejad

Non, non. Vous avez tout à fait raison d'être méfiant envers ces arguments, parce qu'en fait, il y a ce journaliste israélien — soi-disant journaliste — qui a des liens étroits avec l'unité huit-deux-zéro-zéro, Eddie Cohen. Lui aussi a utilisé le même terme. Il a dit : « Pourquoi Gaza n'est pas incluse dans l'accord ? Ce n'est pas haram, ça ? » Et puis il a ajouté : « Honte à vous, les Perses », n'est-ce pas ? Donc, il essayait clairement de semer la division. Et certaines personnes, consciemment ou non, reprennent en gros la propagande qu'Israël cherche à diffuser. Alors oui, vous avez tout à fait raison d'être sceptique face à ces points de vue.

Mais quand on parle de ce qui se passe ici, d'abord, certains veulent tout ramener à une question de sectarisme, n'est-ce pas ? Ils disent : pourquoi vous, les Iraniens, êtes-vous si bruyants, si furieusement en colère à propos de ce qui se passe au Liban, alors que vous ne montrez pas la même colère quand il s'agit de Gaza ? Ils ne le disent pas toujours directement, mais c'est bien ce qu'ils veulent insinuer : que c'est une question de sectarisme. Alors, la première chose que je dois dire pour répondre à ça, c'est que, s'il faut choisir entre le Liban et Gaza, je suis désolé, mais l'Iran doit choisir le Liban.

Et il y a une raison très logique à ça. Le Liban est littéralement entré en guerre pour défendre l'Iran. Vous imaginez ? Ah, regardez, on ne va pas vous inclure, on va demander pour Gaza mais pas pour vous, parce que, vous savez, untel pourrait mal le prendre, et ils pourraient penser qu'on agit de manière sectaire. Donc, par peur de paraître mal, on ne va pas se ranger de votre côté, on va faire le... non. C'est juste une question de décence et de respect élémentaire : soutenir celui qui vous a soutenu. C'est la base, tout simplement. Donc ça, c'est la première chose. Mais en réalité, c'est encore plus que ça. Quand on essaie de négocier un accord, évidemment, on cherche à obtenir plus ou à céder moins, peu importe, on essaie de trouver un équilibre, non ? Alors imaginez comment Israël a mené sa riposte — une riposte folle, génocidaire, après le sept octobre. Ils ont d'abord attaqué Gaza, ils ont sécurisé Gaza, puis ils sont passés à la Syrie, et ils ont sécurisé la Syrie.

Je veux dire, de leur point de vue — je sais bien que ce sont des maniaques génocidaires, mais suivez mon raisonnement. Ensuite, ils se sont tournés vers le Liban, non ? Le Liban, c'est la dernière

pièce du puzzle. En informatique, on a quelque chose qu'on appelle une pile. Le principe, c'est "premier entré, dernier sorti", d'accord ? Alors qu'une file, c'est "premier entré, premier sorti". Mais une pile, c'est l'inverse : "premier entré, dernier sorti". Quand vous lavez des assiettes et que vous les empilez, pour en reprendre une, vous devez d'abord enlever celle du dessus, n'est-ce pas ? Donc certaines choses suivent la logique du "premier entré, dernier sorti", d'autres celle du "premier entré, premier sorti". Et là, on est dans une situation de ce type. Si l'ennemi a avancé sur votre territoire, vous ne pouvez pas simplement passer derrière ses lignes et commencer à l'attaquer depuis ce point-là.

Non, il faut les repousser. Et dans ce sens, les repousser, ça commence par le Liban, puis ça s'étend progressivement à la Syrie et à Gaza. Autre point que je dois mentionner : le représentant du Hamas, Hazem Qasem, a clairement expliqué que le Hamas participait aux négociations et qu'ils coordonnaient leurs actions avec les diplomates iraniens. Alors, à moins que certains veuillent prétendre qu'ils sont de meilleurs partenaires, mieux informés que les représentants du Hamas, ou qu'ils ont une supériorité morale sur les combattants de la résistance et le bureau politique du Hamas... à moins qu'ils veuillent défendre ces idées-là, il est essentiel de connaître la position du Hamas lui-même. Et un dernier point : le général de la Force Al-Qods du Corps des Gardiens de la Révolution islamique, le général Qa'ani, l'a dit à la télévision nationale — qu'il allait reconstruire le Hamas, n'est-ce pas ?

À tous les niveaux qu'on peut imaginer, on voit bien que l'Iran n'a pas abandonné Gaza. Mais c'est vraiment regrettable que, pour nous, les Iraniens, ce ne soit pas si simple de faire ce que huit milliards trois cents millions de personnes ne semblent pas vouloir faire, c'est-à-dire négocier un cessez-le-feu à Gaza. Et d'ailleurs, je m'excuse, j'avais dit que mon dernier point serait ma dernière remarque, mais voilà : il existe déjà quelque chose qui s'appelle le Conseil de la paix là-bas, et il est soutenu par une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies. Nous n'avons pas assez de poids pour dire : « Vous savez quoi, on va opposer notre veto à la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU et on va agir à notre manière. » Non, ce n'est pas comme ça. Nous n'avons tout simplement pas ce genre d'influence.

#Danny

Oui, et ça change aussi les règles du jeu, Assad. Parce que, si les gens s'en souviennent, la raison pour laquelle cette résolution du Conseil de sécurité de l'ONU a été adoptée, ce n'est pas, comme certains le prétendent — et ça ne concerne pas seulement l'Iran, mais aussi la Chine et la Russie — à cause de ces pays qui essaient de faire bouger les choses et d'amener le monde dans une meilleure direction pour toute l'humanité. Ces pays-là se retrouvent souvent accusés d'être responsables de ce genre de situations. Mais on oublie que, premièrement, les États-Unis et Israël menaçaient de reprendre un génocide total à Gaza si la résolution n'était pas adoptée. Et deuxièmement, tous les pays du Golfe ont littéralement consulté, discuté, et ont dit, y compris l'

Autorité palestinienne — qu'on peut critiquer et condamner autant qu'on veut — mais c'est la seule instance aux Nations unies qui ait vraiment son mot à dire. Et pour le meilleur ou pour le pire, souvent pour le pire, bien sûr.

Mais en même temps, s'attendre à ce que cette résolution, adoptée en quelque sorte sous la pression et avec le soutien de pays et d'entités qui, franchement, n'auraient sans doute pas dû la soutenir, change vraiment la donne, ça détourne l'attention du vrai problème. Le vrai problème, c'est qu'il n'y a pas eu d'effort crédible pour freiner les États-Unis et Israël. Et faire porter toute la responsabilité sur l'Iran, ou sur un seul pays, alors qu'on parle d'un empire et d'Israël — littéralement Israël installé sur les Palestiniens — eh bien, je pense que ça déplace complètement les repères. Et ça minimise, voire ça efface le fait que, oui, en tant qu'État de la région, l'Iran est le seul pays qui ait fait quoi que ce soit pour soutenir la résistance palestinienne, et en réalité, toute forme de résistance dans la région. Et ça, c'est vrai depuis plusieurs décennies maintenant. Mais vous, quelle est votre réaction ?

#Ehsan Safarnejad

Écoutez, oui, en fait, il y a pas mal de vrai là-dedans. Vous voyez, les gens... pardon, c'est un peu en dehors de mon domaine, celui pour lequel vous m'avez invité. Mais j'entends des gens dire : « Oh, Poutine est un vendu. Poutine est idiot. » Pardon ?

#Danny

Non, j'allais dire, tout le monde s'est vendu. Poutine s'est vendu aussi.

#Ehsan Safarnejad

Et ils disent, ah, pourquoi est-ce que Poutine montre de la faiblesse ? Parce que, enfin, évidemment, la Russie négocie aussi avec les États-Unis, non ? Donc, quand les gens critiquent l'Iran parce qu'il négocie avec les États-Unis, il faut bien comprendre que la Russie aussi négocie avec eux. Et la Russie, c'est une superpuissance. Elle n'est pas soumise aux mêmes contraintes ni à la même pression que nous. La Chine, de son côté, essaie de gérer l'escalade avec les États-Unis. Je n'appellerais pas ça vraiment une négociation, mais ils ne vont pas dire : vous savez quoi, au diable les Américains, on va faire ce qu'on veut.

Ils continuent, malgré la taille de leur économie et malgré leur puissance, à gérer l'escalade. Mais chacun de ces acteurs se fait maintenant traiter de vendu, non ? Deux fois en une semaine, si je me souviens bien, une raffinerie à Moscou a été visée par des drones ukrainiens, non ? Il y a eu aussi une autre attaque contre un site du complexe militaro-industriel en Russie, non ? Et la Russie, en réalité, n'a pas de solution concrète et viable pour l'Ukraine, n'est-ce pas ? Vous imaginez la quantité

de ressources qu'ils ont dû engloutir en Ukraine pour prendre ces territoires ? Quoi, ils sont censés marcher jusqu'à Kiev ? Vous pensez que c'est facile ? Vous croyez que Poutine a cette option mais qu'il choisit simplement de l'ignorer ? Vous voyez ce que représente la production de drones ukrainiens ?

Des installations ont été déplacées en Allemagne, en Italie, dans différents pays, pour ne pas être vulnérables à une attaque russe. Désolé, c'est un peu étrange pour moi de parler de la Russie alors que je parlais de l'Iran, et c'est d'ailleurs le sujet pour lequel on m'a invité. Mais en fait, ça rejoint la question, et l'ambiance que vous créez en la posant, non ? Que pensez-vous de tous ces acteurs qui prennent des décisions que les gens ont du mal à vraiment comprendre ? Ce que je veux dire, c'est qu'il faut bien comprendre qu'il y a une limite à ce qu'on peut savoir sur les événements d'un pays en utilisant la traduction automatique de X, ou le bouton "traduire" de Telegram. Il faut étudier un pays plus de dix jours pour commencer à le comprendre.

Il faut étudier un pays pendant dix, vingt ans, pour vraiment devenir un expert de ce pays. Ce n'est pas simple. Quand on dit qu'une personne comme le président Poutine est un vendu, ou qu'il prend des décisions stupides, ou quand on parle des choix faits par les généraux des Gardiens de la Révolution, il faut se mettre à leur place et se demander si, nous, on aurait pu faire ce qu'ils ont fait. Pensez-y vraiment : si vous étiez à la tête des Gardiens de la Révolution, avec le budget limité qu'ils ont, et qu'il fallait affronter l'armée des États-Unis... Vous croyez que vous pourriez le faire ? Juste un détail : le budget de Daech est plus grand que celui de toutes les forces armées iraniennes réunies. Le budget de Daech, incroyable. Et vous pensez que vous pourriez combattre l'armée américaine, qui a un budget plus élevé que les dix pays suivants réunis ? Vous pensez vraiment que ce serait possible ? Alors, vous ne voyez pas la contradiction, la contradiction profonde dans votre propre raisonnement, quand vous dites : « Ah, si vous aviez juste combattu un peu plus longtemps, vous auriez pu gagner. »

Mais en même temps, tu ignores tranquillement le fait que cette victoire, que tu présentes comme si elle était facile à obtenir, a été remportée par les généraux des Gardiens de la Révolution. Tu donnes l'impression que c'était simple à accomplir. Or, cette victoire, ce sont eux qui l'ont obtenue. Et pendant que tu dis qu'ils étaient assez puissants pour remporter une victoire totale — ce qui, d'ailleurs, n'est pas tout à fait vrai —, nous, on a beaucoup souffert. On a dû se maîtriser, tenir bon, et se défendre face aux États-Unis. Si demain je perds une course contre Usain Bolt, moi qui pèse environ cent kilos et qui n'ai jamais fait de sprint ou d'entraînement, et que je perds de seulement quelques secondes, ça ne veut pas dire que ce que j'appelle...

#Danny

On t'a peut-être perdu pendant une seconde. J'espère que tu reviens. Tu disais que ça ne marche pas.

#Ehsan Safarnejad

Je comprends. Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

#Danny

On t'a perdu pendant quelques secondes. Tu disais que ça ne rend pas... je crois que tu allais dire que ça ne permet pas à ce qu'a fait l'Iran de continuer. Désolé, on a raté la fin.

#Ehsan Safarnejad

C'est bon. Écoute, pas besoin d'exagérer. C'est très bien de dire que l'Iran a su se défendre. Pas la peine d'en faire trop et de dire : « Oh, l'Iran a écrasé les États-Unis. » Non, c'est déjà assez important que l'Iran ait pu se défendre, non ? Et si on n'exagère pas, on comprend mieux les limites auxquelles tous ces décideurs sont confrontés, que ce soit en Iran, en Chine, en Russie... dans tous ces pays. Les États-Unis restent un pays très puissant. Et là-dessus, je pense que, tu sais, toutes ces discussions sur le déclin du dollar américain, auxquelles j'ai malheureusement participé, eh bien... je crois qu'on a un peu créé un monstre qu'on ne peut plus vraiment... oui, désolé, c'est nous qui avons fait ça. On est allés sur différents plateaux, on a parlé du déclin américain et de la multipolarité, et maintenant, on a créé un monstre qu'on n'arrive plus à contenir, qui part dans tous les sens. Désolé, je sais que la fin de mon commentaire était un peu décousue. Non, non, non, moi je trouve que c'est bien.

#Danny

J'aime bien avoir ces discussions plus larges quand on arrive dans la deuxième partie. Mais là, dans la minute ou deux qu'il nous reste, je vais juste dire ceci, puis je te laisserai le mot de la fin. C'est assez drôle, parce que, tu sais, cette chaîne se veut vraiment un grand défenseur du monde multipolaire. Elle aime mettre en avant ce qu'elle a réussi à faire, et ce que des pays comme l'Iran, la Chine, la Russie, ou même des pays plus petits, parviennent à accomplir. Mais je pense qu'il y a une tendance à voir ce nouvel ordre mondial comme un jeu à somme nulle. Comme si la Chine ou la Russie allaient marginaliser les États-Unis, ou que les États-Unis allaient disparaître à cause de ce qu'ils font, ou de ce que fait l'Iran.

La vérité, c'est que la particularité de la façon dont l'empire américain se comporte — toute sa structure, pas seulement le système financier du dollar, mais tout le reste, le système politique, l'armée, tout — n'est pas vraiment faite pour prospérer, s'étendre et durer éternellement. Je pense qu'il est construit pour s'effondrer. Mais il ne sera pas détruit par une guerre mondiale ou quelque chose de ce genre. Ce sont ses propres contradictions internes qui finiront par le détruire. Et ça veut dire que les gens qui vivent dans ce pays, qui vivent en Occident, devront être ceux qui, comme l'ont fait les Iraniens, et comme tant d'autres peuples à travers le monde, devront dire : « D'accord, voilà ce qu'on veut. On veut un meilleur système. »

Nous voulons un monde meilleur. C'est à nous de le construire. Ce ne sont pas la Chine et la Russie qui vont le détruire. La Chine, la Russie et l'Iran doivent se développer eux-mêmes. Ils doivent s'occuper de leurs propres besoins, de leurs propres ambitions. On ne peut pas mener une guerre totale contre une puissance nucléaire. D'abord, ça n'existe pas. On ne fait pas de guerre totale avec des armes nucléaires. L'ère nucléaire a éliminé toute possibilité qu'un affrontement Russie-États-Unis, ou Chine-États-Unis, puisse aller au-delà d'une catastrophe nucléaire. Donc, à partir de là, la Chine, la Russie, l'Iran — n'importe quel pays, en fait — aurait tout intérêt à ne pas se lancer dans ce genre de guerre, et serait bien mieux inspiré de se concentrer sur la construction de quelque chose de meilleur.

J'en appelle donc aux publics occidentaux, et bien sûr aux Américains, à se concentrer sur les changements qu'ils doivent eux-mêmes opérer pour que tout cela s'arrête. Parce qu'au fond, c'est ça qui mettra fin au génocide à Gaza, au génocide contre le peuple libanais, à cette guerre contre l'Iran... à tout ça. C'est ça qui peut l'arrêter. L'Iran, la Chine, la Russie, l'Axe de la Résistance, toutes ces forces qui essaient de se battre pour quelque chose de meilleur, elles riposteront. Mais au bout du compte, si l'empire a carte blanche pour faire ce qu'il veut, avec le consentement de sa propre population, ou au moins un consentement tacite, ou simplement parce que les gens ne font pas attention, peu importe la raison... c'est là, je pense, que résident les plus grands dangers. Voilà comment je vois les choses, Ahsan. À toi le mot de la fin, pour conclure.

#Ehsan Safarnejad

C'est marrant que tu mentionnes ça, parce que j'en ai justement parlé aussi. Les gens ont une perception complètement déformée de cette question. Ils pensent que si l'Iran gagne, et qu'on réussit d'une manière ou d'une autre à libérer la Palestine, alors ça réglerait le problème du sionisme aux États-Unis, et du fait que le Congrès ne met pas les besoins essentiels des Américains en priorité, avec toujours cette politique du "Israël d'abord". Mais non, en réalité, ce serait encore pire. Tu crois qu'ils iraient où, tous ces sionistes, une fois qu'il n'y aurait plus d'État ethno-suprémaciste sur lequel ils auraient un contrôle total ? Ils deviendraient en fait plus agressifs aux États-Unis. Donc, d'une certaine façon, un peu tordue, si tu veux être égoïste, prie pour que l'Iran ne gagne pas, parce que sinon, ce sera plus dur pour vous.

Je suis on ne peut plus sérieux là-dessus. Il y a beaucoup de choses que les gens doivent apprendre à faire par eux-mêmes. Le fait est que, depuis deux mille seize, j'entends parler de Bernie Sanders, et de Bernie Sanders lui-même, qui s'est révélé plus tard être un imposteur. Je veux dire, pour quelqu'un comme moi, un peu extérieur à tout ça, son « Êtes-vous prêts pour une révolution ? » avec sa voix si particulière, sa posture, tout ça... Eh bien, cette révolution, elle ne s'est jamais matérialisée, n'est-ce pas ? J'entends des gens dire qu'il y a un changement dans la société américaine, que les mentalités évoluent. Mais ensuite, je vois des choses comme celle-ci : Marjorie Taylor Greene a présenté un amendement pour imposer un embargo total sur les armes à destination d'Israël. Six personnes ont voté pour.

Trois des six personnes ne siègent plus au Congrès américain : Marjorie Taylor Greene, Al Green et Thomas Massie. Vous n'avez même pas réussi à garder Thomas Massie au Congrès. Je suis désolé, je ne veux pas paraître irrespectueux ni arrogant, mais penser que la victoire de l'Iran va changer ça... non, ça ne changera rien. Il faut comprendre que les failles du système politique américain ne seront pas corrigées par une aide extérieure. Ça n'arrivera jamais. Je pense qu'une vision plus réaliste, une compréhension plus lucide de la dynamique en jeu, serait très bénéfique. Et d'ailleurs, ce n'est pas pour minimiser le travail de ceux qui s'intéressent vraiment à la politique étrangère.

J'écoutais, je crois, Stephen Kinzer, l'auteur du livre *Tous les hommes du Shah*. Et il disait que la politique étrangère ne figure même pas dans le top dix des sujets auxquels un électeur américain moyen prête attention au moment de voter. Donc, c'est déjà remarquable qu'ils aient décidé de s'y intéresser. Mais il faut qu'ils comprennent que, même si la politique étrangère est importante, même si des guerres à douze mille kilomètres de leurs côtes peuvent avoir un impact sur leur vie, même si cette prise de conscience est admirable, ils doivent comprendre qu'aucun autre pays ne peut résoudre leurs problèmes à leur place. En fin de compte, la réforme doit venir de l'intérieur.

#Danny

Oui. Oui. Et au fond, si les gens aux États-Unis, les gens qui regardent cette émission, les Occidentaux, considèrent le génocide à Gaza, le génocide contre les Libanais au Liban, la guerre contre l'Iran, le Yémen, et tout le reste, comme leur problème aussi, alors, eh bien, il faut s'adresser directement aux responsables de ce problème. Et ces responsables sont à Washington, et à Tel-Aviv. Très bien, Ahsan, c'était un vrai plaisir d'être avec toi aujourd'hui. Je veux m'assurer que tout le monde mette un petit "j'aime". Je veux aussi remercier Peace Lover Forever pour ton super chat. Désolé de ne pas avoir pu aller plus loin sur ce point, mais je pense qu'on l'a abordé dans la discussion. Ahsan, est-ce qu'il y a un endroit où les gens peuvent te retrouver, pour que je le mette dans la description de la vidéo tout de suite, juste avant qu'on termine, afin qu'ils puissent y aller ensuite ?

#Ehsan Safarnejad

J'ai ma propre chaîne YouTube. Enfin, je veux dire, je ne publie pas énormément de vidéos. C'est surtout un moyen pour moi de regrouper mes interviews au même endroit, dans la section "collaborations", tu vois ? Donc, pour les gens qui veulent regarder mes entretiens, c'est une façon très simple d'y accéder. La chaîne s'appelle *Political Aficionado*. J'ai la même chaîne sur Telegram. Et, en fait, l'endroit où je suis le plus actif, c'est sur X, sous le nom d'utilisateur *Safa_Nejad_IR*. Ça s'écrit S-A-F-A, N-E-J-A-D, tiret bas, I-R. Là-bas, les gens peuvent lire ce que je pense des évolutions géopolitiques dans la région.

#Danny

Parfait. Oui, j'ai mis les deux liens dans la description de la vidéo, juste en dessous. Allez, tout le monde, pensez à cliquer sur le bouton "J'aime" avant de partir. Ça aide vraiment à faire remonter l'émission une fois qu'on a terminé. Demain, je serai de retour pour clôturer le mois de juin — le trente juin, à quatorze heures, heure de la côte Est — avec le professeur Richard Wolff. On fera ensemble une analyse économique de la situation actuelle. Très bien, on se retrouve donc le trente juin, à quatorze heures, heure de la côte Est. N'oubliez pas de cliquer sur "J'aime" avant de partir. Et allez voir le travail d'Ahsan dans la description de la vidéo juste après. À la prochaine, à très bientôt. Au revoir.